

MENTIONS

Texte et jeu : Meissoune Majri
Mise en scène : Olivier Boudon
Création vidéos & graphisme : Héla Ammar
Création sonore : Loup Mormont
Création lumière et régie générale : Remy Brans
Création costumes : Carine Duarte
Aide à l'écriture : Bernard Breuse
Regard scénographique : Christine Grégoire

Coproduction La Charge du Rhinocéros, Théâtre de Liège,
Espace Magh, DC&J Création avec le soutien du Tax Shelter du
Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter

Remerciements : Irène Berruyer, Florence Vernier,
Clémentine Martin, Julia Dalès, Emilie Boivin et la Cie 211



CONTACT DIFFUSION

Prix de vente et fiche technique sur demande:

Email : diffusion@chargedurhinoceros.be

Tél : 0032 (0)2 649 42 40 / 0032 (0)488 45 11 56

Rue de Flandre, 46 - 1000 Bruxelles

www.chargedurhinoceros.be



Photos © Héla Ammar

Nous avons cru à l'amour qu'il a pour nous

MEISSOUNE MAJRI / OLIVIER BOUDON



Récit

Savoir se taire, étouffer, réprimer, agir dans l'ombre, toujours. Cette mère a gagné d'infimes petites victoires du quotidien pour accéder à un peu de liberté, pour ouvrir la voie à sa fille Meissoune Majri. À présent dans la quarantaine, elle va redécouvrir la Tunisie alors en proie à une révolution. Un printemps agité qui fait écho à son chambardement intérieur. Voici le point de départ de ce récit qui se déroule des deux côtés de la Méditerranée et où se tressent les souvenirs d'enfance à Tunis, la famille, l'éducation, les oublis, les dénis, un passé colonial enfoui, un « domptage » réussi.

En filigrane la France aussi, sa langue, sa culture, ses idéaux, sa promesse de liberté et son cortège d'ambiguïtés. L'actrice et auteure pose un regard sans concession sur sa condition de femme, ses petits arrangements, ses démissions et ses dépendances. Olivier Boudon met en scène avec efficacité ce pan de vie relaté dans une écriture directe et dense qui joue habilement avec les aspérités de la mémoire et la temporalité de l'action. Meissoune Majri engrange ici une des plus belles victoires : faire du carrefour de sa condition le récit d'une richesse dans la compréhension de soi et des autres.

Texte et interprétation – Meissoune Majri

Féminité ?

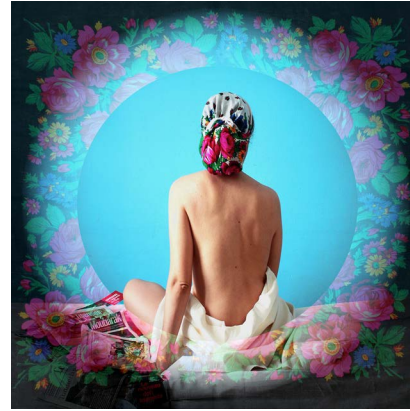
Être une femme, une sentence pas si absolue. Oui la construction de l'identité, sans aucun doute, se joue dans la condition même de femme. Mais de quelle condition parle-t-on ? La réponse est ardue, multiforme et complexe, et implique une introspection réelle, sans Moi fantasmé, et n'affleurerait qu'au prix d'un pacte implicite d'authenticité.

Le patriarcat évidemment, avec la résurgence de souvenirs fondateurs, d'événements anodins, qui ancrent pourtant dans un rapport au corps et aux hommes, extrêmement balisé dès le plus jeune âge, mais également un patriarcat moderne, plus subtil, répondant à d'autres invectives, en phase totale avec la société néolibérale et son cortège de paradoxes.

Les paradoxes et contradictions sont nombreux en effet dans la construction de cette identité féminine, le rapport au corps, aux hommes, à la séduction, dans une volonté de s'affranchir des clichés, tout en en perpétuant certains. J'ai souhaité révéler certains de ces paradoxes, à partir des déterminismes qui se sont imposés à moi.

C'est par une libération de la parole que l'émancipation peut être approchée, mais une libération sans concession, extrêmement consciente des effets de domination, mais également, et c'est en cela que le salut peut se produire, des effets de soumission volontaire à des dogmes, des postures, ou des schémas de répétition.

Mise en scène – Olivier Boudon

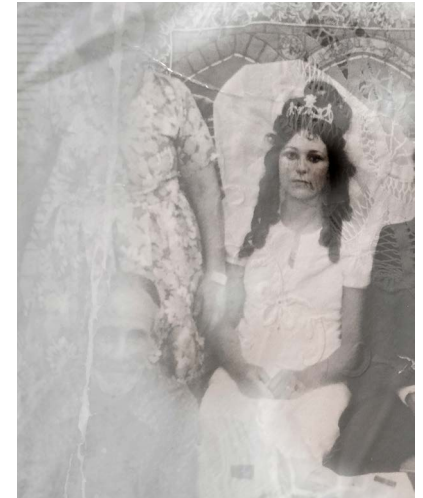


La première lecture du texte de Meissoune m'a immédiatement plongé dans des enjeux très personnels. Son écriture est dense, directe et m'a fasciné par la sensation de proximité que procure le récit de cette tranche de vie, qui pourrait, à priori, m'être très éloigné en tant qu'homme. Mais c'est bien là que cette écriture, au caractère vif et audacieux, et le contenu qu'elle aborde se rejoignent subtilement. En transportant le spectateur par-delà les frontières du genre et des origines, Meissoune focalise le voyage autour des questions de l'héritage et

de la réappropriation des valeurs culturelles - la construction d'une identité féminine en premier lieu - qui sont au cœur des grandes batailles idéologiques de notre époque. Et il y a du Hamlet dans ce récit. Avec Hamlet on entrait dans la période de l'être humain moderne, qui a la conscience de la complexité des actions.

Cette conscience nous maintient souvent dans la non-action et nous renvoie à notre grande faculté à tout pouvoir analyser et comprendre sans pour autant agir. Jusqu'à sa mise en "théâtre", finalement, qui sert d'exutoire et d'engrenage dans la volonté de prendre en main cette question sous-jacente de l'identité.

Dans ce tableau dépouillé de toute "logique narrative", et grâce à cette langue qui joue habilement avec les aspérités de la mémoire et avec la temporalité de l'action, Meissoune cherche à engranger une des plus belles victoires : faire du carrefour de sa condition le récit d'une richesse dans la compréhension de soi et des autres.



« Une grande fête de famille. Je danse. Deux de mes pères se regardent en souriant, puis l'un d'eux me lance un regard noir lourd de reproches. J'ai compris. Je m'assois, ravale mes larmes. Les deux hommes rient de ma docilité. Ce n'était qu'un jeu, ils me rassurent et m'autorisent à danser à nouveau. J'y retourne de peur de les vexer. Domptage réussi. »